



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

Q6245
5.9

WIDENER LIBRARY



HX CKZ9 /

26245.5.9

Harvard College Library



FROM THE FUND OF

CHARLES MINOT

Class of 1828



CONTES POPULAIRES

DE BÉLESTA

(ARIÈGE)

EN DIALECTE LOCAL

FOIX

IMPRIMERIE-LIBRAIRIE GADRAT AINÉ

1891

CONTES POPULAIRES

DE BELLETA

EXPERIMENTAL

CONTES POPULAIRES

DE BÉLESTA

(ARIÈGE)

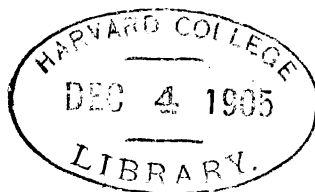
EN DIALECTE LOCAL

Lambert, Louis

FOIX
IMPRIMERIE-LIBRAIRIE GADRAT AINÉ

—
1891

26245.54



Moniot fund

CONTES POPULAIRES DE BÉLESTA (ARIÈGE)

EN DIALECTE LOCAL

AVANT-PROPOS

Ces contes, recueillis à Bélesta, petite ville située à l'extrémité du département de l'Ariège, sur les confins de l'Aude, ont été édités dans la *Revue des Langues Romanes* de 1874 à 1888, (1) avec d'autres récits du même genre, provenant de divers points du Languedoc. On est redevable de cette publication à M. L. Lambert, dont la famille est originaire de Bélesta. Ce ne sont pas des morceaux de littérature, auxquels une plume habile a su donner un cachet de naïveté, ce sont des œuvres vraiment populaires, dont on ignore l'origine, qu'une génération transmet à une autre génération, respectant le fond du récit, se permettant à peine de modifier un détail pour adapter le sujet à l'époque et à l'endroit où se passe la scène. De notre temps, on recherche avec soin ces productions sous quelque forme qu'elles se présentent, pour y étudier les mœurs, les croyances, les sentiments d'une race, pour y saisir la manière dont elle se représente et exprime les choses. On a chance de trouver les traditions les plus originales dans les contrées retirées où la civilisation contemporaine ne fait pas trop subir son influence en inspirant le mépris du passé, là, en un mot, où comme conséquence de l'imitation des goûts et des caprices de Paris, la banalité ne s'est pas introduite au détriment de la couleur locale.

L'Ariège est un pays où la population a gardé encore quelque goût pour les vieux usages et les anciennes traditions. Des surprises attendent les chercheurs et les récompenseront de leurs peines. Notre sol n'est pas épuisé et promet d'abondantes récoltes à ceux qui voudront l'exploiter.

Nous offrons aux lecteurs du *Bulletin* le résultat des découvertes faites par M. Lambert à Bélesta, et nous lui adressons, ainsi qu'à la Société des Langues Romanes, tous nos remerciements pour nous avoir

(1) La *Revue des Langues Romanes* se publie à Montpellier.

autorisé à reproduire dans une publication Ariégeoise des contes d'origine Ariégeoise.

Nous nous contentons de donner le texte, sans y joindre la traduction qui se trouve dans la *Revue des Langues Romanes*. La ressemblance de ces contes avec d'autres compositions du même genre, mais de provenance différente, frappera l'attention des lecteurs et montrera quel intérêt présente pour l'histoire et pour l'ethnographie le recueil des traditions populaires d'une contrée, surtout s'il est composé dans le dialecte local.

F. P.

BUFOLO

Un cop i'abio uno fenno qu'abio un goujat qu'ero un pauc bestio. Sa maire i diguec :

— Tu, moun filh, baldras pos res que noun ajos atrapat le loup per la cuguo.

Aquèl goujat s'en anec à l'aleo de Pechafilou (1), dins un aibre curat. Le loup ben à passa, l'atrapec per la cuguo, s'en ba.

— Tenets, ma maire, m'abets dit que baldrio pos res jusquos qu'ajesse atrapat le loup per la cuguo; achi l'abets.

— Malhurous ! diguec la maire, deicho l'ana, que te manjario.

L'endema, la fieiro ero à Belcaire (2). Bufolo escourchèc un moutou e metec la pel al loup, pel mena à la fieiro. Se presentoun Girou e Matirou, que digueroun :

— Eh ! que fas, Bufolo ?

— Soui bengut bendre aqueste marra (3).

— E quant ne bos ?

— Cent francs.

— Oh ! noun pos tant, besse ?

— Cent francs ne boli, cent n'aurai.

— Les i dounan, Girou ?

— Tio, Matirou.

Les mestres del moutou le meteroun demets un troupele de fedos. L'endema, quand aneroun bese las fedos, las trouteroun toutes escanados. e le loup partisquéc coumo un esclaire ; dempei l'an pos pùs bist.

(1) *Péchafileu*, endroit situé près de Bélesta, où se trouve une chapelle de pèlerinage, qui a donné lieu à des légendes.

(2) *Belcaire*, chef-lieu de canton de l'Aude, limitrophe de Bélesta.

(3) *Marra*, bélier.

Se digueroun :

— Cal prene un fusil e un sabre, cal ana tua Bufolo.

I ban :

— Ount es Bufolo ?

— Achi, Messius.

— Te benen tua.

— Eh ! que boulets dire ?

— Nous as arouinats ; aquel marra nous a escanat las fedos. Te boulen tua.

— Oh ! prenets patienso, cal dejuna.

Bufolo, qu'abio uno lebreto, la cargabo de papiers. Le Girou e le Matirou i disoun :

— Que diable fas ?

— Ah ! Messius, tant d'affas que ieu ai de tous coustats, sans aquelo lebreto coussi fario ? Aquelo lebreto s'en ba à Paris, à Lyoun, à Mountpellier ; dins uno houro deja es tournado.

— Sa diguec Matirou, nous autris qu'aben tant d'affas dins l'es-tranger, se la croumpaboun ?

Quant ne bos, Bufolo ?

— Cent francs.

— Oh ! noun pas tant, besse ?

— Cent francs ne boli, cent francs n'aurai.

— Nous bos arouina. Nous as agut cent francs del marra, e toutes las fedos mortos, i pensos pas ? La i croumpan, Girou ?

— Tio, Matirou.

S'en ban. Quand soun à l'oustal, ie metoun per cent milo francs de bilhets e la fan parti. La lebreto abansabo cami per las garigos. Les mestres la gueitaboun fuge.

— Bon diu ! qu'abanso cami. Nous aremountara.

La lebreto tournec pos pus.

Se digueroun :

— Cal prene un fusil e un sabre, cal ana tua Bufolo.

I ban. Bufolo, que sabio so que se passabo, abio mes uno grando oulo de fer pleno de dobo.

-- Ount es Bufolo ?

— Achi, Messius.

— Te benen tua.

— Eh ! que boulets dire ?

— Nous as arouinats. Nous as agut cent francs del marra, cent de la lebreto ; te boulen tua.

— Oh ! prenets patienso, cal dejuna.

Fico tres ou quatre cops de fouguet à l'oulo, la dobo es coëito.

Sa diguec Matirou, nous autris qu'aben las fennos ta feniantos, nou la caldrïo pla croumpa.

— Quant ne bos, Bufolo ?

— Cent francs.

— Oh ! noun pas tant, besse ?

— Cent francs ne boli, cent n'aurai.

— Nous bos arouina. Nous as agut cent francs del marra, cent de la lebreto, cent de l'oulo, i pensos pos ! Les i dounan, Girou ?

— Tio, Matirou.

S'en ban à l'oustal. Metoun bint francs de car dins l'oulo, i ficoun tres ou quatre cops de fouguet ; la porto de l'escalier se trobo duberto, l'oulo redoule e se coupec.

Se digueroun :

— Cal prene un fusil e un sabre, cal ana tua Bufolo.

I ban.

— Ount es Bufolo.

— Achi, Messius.

— Te benen tua.

— Eh ! que boulets dire ?

— Nous as arouinats. Nous as agut cent francs del marra, cent de la lebreto, cent de l'oulo ; te boulen tua.

— Oh ! prenets patienso, cal dejuna.

Bufolo, que sabio so que se passabo, abio preparat soun dejuna. Abio mes uno tripo de sang al col de la siu fenno, am uno minuto (1) sul cap. Bufolo diguec à Janetoun :

— Fa-me le dejuna ?

— Me plai pas, feniant, groumand ! Fai-le, tu ! Le boli pas adouba.

Bufolo i fico un cop ; touto la sang de la tripo gisquec pertout.

— Malhurous, qu'as fait ? Nous bos metre entre las mas de la justisso.

— Ajos pos pou.

Coutelet de margue negre,
Coutelet de margue blanc,
Torno ma fenno bibo
Sul banc.

La fenno lébo un pe.

Coutelet de margue negre,
Coutelet de margue blanc,
Torno ma fenno bibo
Sul banc.

(1) *Minuto*, capeline en étoffe noire.

La fenno se lebo, la le dejuna e met la taulo. Tout dejunan :

— Sa diguec Matirou, nous autris qu'aben las fennos ta feniantos, se croumpaboun aquelis coutelets ? Que dises, Girou ? les croumpan ? Quant ne bos, Bufolo ?

— Cent francs.

— Oh ! noun pas tant, bes se ?

— Cent francs ne boli, cent francs n'aurai.

— Nous bos arouina. Nous as agut cent francs del marra, cent de la lebreto, cent de l'oulo, cent des coutelets ; i pensos pos ? Les i dounan, Girou ?

— Tio, Matirou.

S'en ban à l'oustal.

— Marioun, fa-me le dejuna !

— Me plai pos, feniant, manjaire ! Benes de beire Bufolo, besse ? Benes de te fa prene d'autris cent francs ?

Te i fico un cop de coutel, la tuec.

— Sa diguec Girou, del temps que la tiu se rebiscoulara, ne bau fa autan à la miu.

— Madeloun, fa-me le dejuna !

— Me plai pos, feniant, manjaire !

I fico un cop de coutel, la tuec.

Coutelet de margue negre,
Coutelet de margue blanc,
Torno ma fenno bibo
Sul banc.

La fenno se lebec pos pus ; ero morto. Girou anec beire se la de Matirou ero tournado bibo ; ero morto tabes.

Se digueroun :

— D'aquesto fes, cal prene un fusil e un sabre, cal ana tua Bufolo.

S'en ban :

Ount es Bufolo ?

— Achi, Messius.

— Te benen tua. Te i cal passa ; nous escaparas pos.

— Nous cal dejuna.

— Boulén pas dejuna. Nous as agut cent francs del marra, cent de la lebreto, cent de l'oulo, cent dels coutelets, e las fennos mortos ; te boulén tua.

Le prenoun, le metoun dins un sac e se l'emportoun ; coumo pesabo, l'abaicheroun al bord de l'aigo. Abans de lou jita dins l'aigo, la un dits :

— Me cal ana fa quicom.

L'autre dits :

— Atabe.

Bufolo repren :

— Anats boun ne prou len, que noun pudats.

L'un anec à la bordo de Bel-Air, l'autre à la cimo de la Costo.

Bufolo disio dins le sac :

— Es tarrible, aco : me boloun fa rei de Oungrio, e ne boli pos estre.

Leu pastre de Pechafilou, qu'ero à la Grangeto, que gardabo las fedos ambe sa flauto, enten aco :

— Que disets, paure home ?

— Rei de Oungrio que me boloun fa, e noun boli pos estre.

— Eh ! m'en farion à ieu ?

— Eh ! quant atge abets ?

— Eh ! bint ans.

— Encaro milhou... Destacats-me de dedins le sac e benets bous i metre.

Bufolo pren la capeto e la flauto, e fasquec soun *turlututu, turlututu*.

Quand Girou e Matirou bengueroun d'escampa d'aigo, prenoun le sac e le jitoun à Pont-Nou, dins le gourc (1) de l'Orto.

Tout s'entournan, troboun Bufolo sul passatge, que jougabo de la flauto : *turlututu, turlututu*. I disoun :

— Que fas, Bufolo ? Que diable as fait ?

— Ah ! Messius, se m'abiots jitat de prou nau, rai ! tant de gisquets, tant de fedetos.

— E qui sap se n'aurion, nous autris ?

— Mes que bous cal prene de balan (2).

L'un s'en ba sus la cimo de l'Arso, e l'autre sul roc de Sant-Jaumes. D'achi redouleroun dins le gourc de l'Orto, e encaro i soun. D'achi ieu m'en tourneri.

E tric e tric,

Moun counte es finit ;

E tric e trac,

Moun counte es acabat (3).

(Version de M^{me} Marie LAMBERT, de Bélesta (Ariège).

(1) *Gourc*, gouffre.

(2) *Balan*, élan.

(3) *Contes populaires du Languedoc*. Premier fascicule, N° XVI.

LE COUMPAIRE GATET

Un cop i'abio un carbounier qu'abio tres goujats; toumbec malaut e abans de mourir fasquec testament. A l'ainat laissez la cabano, à l'autre un cedas, al darrier le gat.

Aqueste se sentissio le pus malhurous. Disio as sius fraires : « Tu, rai ! almens te podes embara (1) le cap, e tu, en prestant le cedas, te podes amassa un bouci de pa ; mes ieu, que farai d'un gat ? Me caldra passa talen. »

Se bastis un oustalet e demoroun amasso (2). Le gat fasio pos que miaula. Uno neit le mestre le fiquet deforo. S'en ba len, len... Trobo un bol de perdigals. I digueroun :

- E ount bas, coumpaire gatet ?
- M'en bau à Paris me fa daura la cugo ?
- Nous bos ambe tu ?
- Metets bous darre ieu e seguissets-me.

Al cap d'un autre pauc trobo un bol d'aucos saubajos, que i disoun :

- E ount bas, coumpaire gatet ?
- M'en bau à Paris me fa daura la cugo ?
- Nous bos ambe tu ?
- Seguissets-me.

Aribadis à Paris, s'en ban al palai del rei.

- Bounjoun, sire ! Sire Bernat bous emboio aqueste gibier.

Le rei, que debio douna un grand repaich, fousquec pla content de resaupre aquel gibier. Garderoun coumpaire gatet quelque temps al palai, e i apprengreroun à parla frances e à dire : *oui* e *non*. Boulion douna mila causos al gatet, quand s'en anec, per pourta al sire Bernat ; boulguec pos prene res, disen que soun mestre ero trop riche, mes que i dounessoun an'el uno bourso d'or per passa cami. I la douneroun.

S'en ba à l'oustal, miaulo ; le mestre i durbis.

- Te, que te porti uno bourso. Seras content aro. Tout so que te recoumandi es que m'en gardes prou per m'en croumpa uno cordo.

Al cap de quelques jouns, le gat diguec al siu mestre :

- Aro me seguiras, e faras so que te dirai.

S'en ban len. Abans d'arriba à Paris, le gatet estaquo sire Bernat

(1) *Embara le cap*, abriter la tête.

(2) *Amasso*, ensemble.

an un pilier, le despelec (1) e le pessiguec jusquo que fousquec ple de sang.

— Que me bos fa ? Me bos tua ?

— Ajos pos pou, demoro e diras à cado questiu *oui* e *non*.

S'en ba à Paris trouba le rei, disen que les boulurs abion assassinat le siu mestre e que benguessoun al siu secours. En entenden parla de sire Bernat, le rei le ba secouri. Le trouberoun debourat, (2) le metteroun dins le carri, l'abilheroun e le pourteroun al palai. Quand le sire fousquec guarit, espousec la filho del rei.

Après le maridatge, aneroun bese le doumeno de sire Bernat.

— Coussi farai ieu ?

— T'estounes pos, le miu mestre, diras *oui* e *non* quand te parlaran

Sábio pos dire res pus à tout so que i dision. Que que fousquesse, disio toujoun aco.

Les noubelis maridats partoun am le rei. Le gatet se metec unos bottos e pren le dabant. Trobo uno colo de dailhaires e lous dis :

— S'ets perduts, le rei passo e mec tout à foc e à sang.

— E ount nous metren per esse salbadis ?

— Metets-bous sul bord del cami, e quand passara, que demandara de quau es aquelo plano, i direts : de moun sire Bernat.

— Ba faren.

Quand fousquec pus len, trobo uno colo de segaires !

— S'ets perduts, le rei passo e mec tout à foc e à sang.

— E ount nous metren per esse salbadis ?

— Metets-bous sul bord del cami e quand passara, que bous demandara de quau es aquelo plano, ie direts : De moun sire Bernat.

— Be faren.

Le rei passo, demando :

— De quau soun aquellos grands planos ?

Tout le mounde respoun :

— A moun sire Bernat.

— *Certes, mon gendre, vous êtes plus riche que moi.*

— *Oui.*

Le gat s'en ba en un castel len, len, ount i'abio uno fado e un sourcier. I diguec so qu'abio dit as dailhaires e as segaires.

(1) *Despelec*, le dépouilla, déshabilla. *Pessiguec*, égratigna.

(2) *Debourat*, couvert de blessures.

(3) *Enmascats*, éblouis.

— E ount me metrai ? diguec la fado.

— Dins le four.

Quand i fousquec, le gat la i brulo.

— E ieu que farai ? diguec le sourcier.

— Metets-bous en rat.

Quand lou bejec en rat, i sautec dessus e le mangec.

Le gat ero mestre del castel. Se mec dabans la porto per resaupre sire Bernat. Quand fousqueroun descendudis del carri, fousqueroun enmascats (3) de beire un tant poulit castel.

Dins beit jouns, le gatet dits al siu mestre ?

— S'es counten ?

— Ne soun.

— E be, te demandi, per recoumpenso, qu'apres ma mort me fasquos fa uno poulido sepulturo.

— L'auras.

Un joun le gat fasquec del mort. La sirbento benguec ou dire.

— Jito-le per la fenestro.

Le gat se lebo e boulio arinca les els.

— Rete-te ? Tendrai so que t'ai proumes.

Le gat toumbo malaut, se mort, e de crento que fousquesso biu, i fasquec uno superbo sepulturo.

D'aqui estan, m'entournei sense que me fasquessoun tasta l'aigo.(1)

E tric e trac,
Tout es baclat

(Version de M^{me} Marie LAMBERT, de Bélesta (Ariège).

LA FILHO DEL CARBOUNIER

Un cop i'abio un rei que fasquec publica que le que debinario so que balio le siu palai aurio pa à manja s'ero un home, e s'ero uno filho, l'espousario.

Un carbounier benguec à passa dabans le palai. Estounat de bese tant de mounde, demandec so que fasio. I respounderoun qu'estimaboun l'oustal del rei, e que digus le debinabo pos.

L'estimec cent milo francs e debinec pos.

S'en ba chez el, sa filho ie dis :

— Abets pla demourat, paire.

(1) *Contes populaires de Languedoc*, premier fascicule, numéro XVII.

Aqueste diguec so que s'ero passat.

— Soun pla bestio ; i boli ana e be boli debina.

Le paire se mes à rire ; la filho s'en ba e dis al rei :

— Bau mes uno rousinado del mes d'agoust que bostre castel.

Be rencountrec.

Le rei diguec que la siu proumesso ero un acte e que l'espousario ; mes abans que boulio que faguesso un bouquet de touto meno de flous.

Ba dins uno prado, ne fe un que trempec dins la mel, e le porto al rei.

— Encaro me cal quicom mes. Tourno-t'en à l'oustal, e bendras ni primo (1) ni sadoulo, ni bestido ni nudo, ni à pe ni à cabal, ni per cami ni per cariero.

Cado joun la filho manjabo dos sietos de milhas, ne manjec pus qu'uno. Se metec uno camiso e laissec uno espalo nudo ; se metec sur un carras (2) e marcheç la mitat sul cami e l'autro dins le bal (3), un pe caussat e l'autre descaus ; attelec un ase e uno çabro al carras e partisquéc.

Quand le rei la bejec arriba en aquel equipatge, diguec :

— Aro, m'en podi pos dedire.

Se marideroun.

Le rei se languissio, aimabo pos la siu fenno ; un joun diguec :

— Demando-me so que bouldras, so que t'agradara mes. Per te laissa pus libro, me bau endurmi, e tourno-t'en al tiu oustal.

Le rei dourmissio. Elo sel met sul cap e s'en ba aco de soun paire. Quand boulguec dintra, la testo del rei tustec à la porto e se despertec.

— Malhurouso, ounte m'as pourtat ?

— M'abets dit d'empourta so que me fario mes de plase, bous ai causit ; es bous que preferi mes.

— Retournen al palai, d'ounte m'as sourtit.

D'achi estans m'en tournei (4).

(Version de M^{lle} Marie LAMBERT, de Bolesta (Ariège).

(1) *Primo*, à jeun.

(2) *Carras*, traîneau.

(3) *Bal*, fossé.

(4) *Contes populaires du Languedoc*. Premier fascicule, N° XVII.

LA MANDRETO E LE LOUP

Un cop i'abio uno mandro e un loup que tralhaboun à l'ort.

La mandreto, fino coumo tout, que sabio à l'oustal un pot de mel entier, disio al loup :

— Enten, que me cridoun per ana al filoulet ! (1)

— Eh be, bas-i.

La mandro s'en anec à l'oustal coumensa le pot de la mel, s'entourno à l'ort ; le loup i demando :

— Couci l'as fait appela ?

→ Coumensadet ! coumensadet !

Al cap d'un chic, la mandro se rebiro e dis al loup :

— Enten, que me cridoun. Pleti ? — Haissables !

— E be ! tournos-i, le loup diguec.

S'entourno al pot de la mel, le metec à mieg, et rebenguec à l'ort.

— Couci l'as fait apela ?

— Miechet ! Miechet !

Al bout de tres ouros, la mandro se rebiro en disen :

— Pleti ? Enten, que me tournoun crida. Haissables ! toujours me benoun derenga per ana al filoulet.

La mandro s'en ba acaba le pot de la mel ; apeï reben al tral.

— Qu'un noum porto ?

— Acabadet ; Acabadet !

Quand le tral fousquec fenit, s'en ban à l'oustal.

— N'aben pos res per dina, diguec le loup, entemenen aquel pot de mel.

Le derb, e i'abio pos res dedins. La mandro diguec al loup :

— Groumand, l'as manjado, tu !

— N'es pos bertat ; aco's tu, groumando.

Per se tira de disputo, la mandro diguec.

— Nous anan endourmi al soulel, e le prumier que las aurelhos i susaran, sera aquel que l'aura fait.

Le loup, qu'ero cansat, s'endourmiguec le prumier. La mandro, dins aquel tems, fretec las aurelhos al loup, ainsi que'l mourre. Quand se desperto, la mandro i dis :

— Beses be qu'es tu, groumand, que l'as fait, que'l mourre te suso.

Le loup fousquec atrapat.

E tric, e trac,

Moun counte es acabat (2).

(Version de M^{lle} M. LAMBERT, de Belesta.)

(1) *Filoulet*, baptême.

(2) *Petites compositions populaires du Languedoc*, premier fascicule, 1874.

LE CARBOUNIER⁽¹⁾

Un cop, i abio un carbounier que desemei bint ans fasio carbou dins le bosc negre. En aquel mestier gagnabo pos gaire ; manjabo tougno e milhas boulheire (2).

Aquel home ero maridat ; abio tres mainatges, atabe soun paire e sa maire.

Un jour, le rei anec, ande les segnous de sa cour, à la casso dins le bosc. Anabo tant bite à l'acoussou d'un singla, que perdec les autris cassaires e toumbec dreit la cabano del carbounier.

Eroun dos ouros l'apres-miejoun ; les bieures eroun restadis dentre las mas des autris cassaires.

Le rei, qu'abio talent, demando al carbounier se a pa.

Le carbounier i dits : « Ai tougno dins un sac e milhas boulheire « que faren rousti ; mais sai que bous nou le pouirets manja.

« — Quand miejoun passo, tout pa es bou. »

Tout dejunant, i demando quant de tems a que fasio carbou dins aquel bosc.

« — Ia bint ans, e me ritiri pos que la neit de Nadal, la que disen « la neit de la fartori (3).

« — E quant gagnos per joun ?

« — Bint sous.

« — Coussi les despensos, aquelis bint sous ?

« — Cinq que mangi cado joun, cinq que pagui cado joun, cinq que « presti cado joun, cinq que sabi pos ount le diable passoun.

« — Moun amic, n'ai pas argent dessus, aqui as ma tabatiero en or ; « dema la pourtaras ; perque soun pos prou sabent per respoundre an « aquelo questiu, me dounaras l'esplicatiu de so que me dises. »

Le rei entend souna le cor de casso e ba cap as cassaires, que i disoun qu'abioun tuat un singla, l'abioun cercat de pertout caire, eroun pla mourtificats de l'abe pos troubat.

« — Debets abe pla talent ? » disoun al rei.

« — Nani, ai rescountrat un carbounier que ma dounat tougno e mil- « has boulheire ; ai le bentre coumo uno tino. Aro n'ai pos le tems de « bous douna soun recit ; mais dema le faren beni, le faren pla dina, « e nous dounara rasou de l'esplicatiu que n'ai pos saput. »

L'endema, mando querre le carbounier per dina ande el.

Le carbounier pourtabo la tabatiero ; le rei i demando l'esplicatiu des bint sous que gagnabo cado joun.

(1) Ecrit sous la dictée de J.-B. Lambert, à Bélesta (Ariège).

(2) *Tougno*, pain de maïs. — *Milhas*, bouillie épaisse de maïs qui se mange grillée.

(3) Bombance.

Le carbounier i dits : « Cinq que mangi cado joun, cinq que pagui
« cado joun, cinq que presti cado joun, cinq que sabi pos ount le
« diable passoun. »

Le rei e cap de la cour nou debineroun pos.

Le carbounier alabets i diguec : « Mangi cinq sous cado joun ande
« ma familho ; cinq sous que pagui cado joun à moun paire e à ma
« maire, que m'an nouirit quand eri mainatge ; cinq sous que presti
« cado joun as mainatges que podoun pos trabalha, que me les rendran
« quand saran grandis ; e li cinq sous que sabi pos ount le diable pas-
« soun, soun que pagui la talho.

« — Moun amic, te remerci pla de m'abe dounat quand abio talent ;
« per recoumpenso, te douni milo escuts e pagaras pos pus la talho. »

Le carbounier remerciec le rei e s'entournec à sa cabano (1).

L'ESTATUIO⁽²⁾

Un cop, i abio uno fenno qu'ero beuso ; abio un goujat que s'ape-
labo Esprit.

I diguec : « Te cal ana à la fieiro croumpa un sou d'agulhos de
« cose.

« — I anirai, ma maire. »

Las croumpo ; pel cami, i pesaboun ; troubec un carretier que pour-
tabo uno carretado d'erbos.

« — Me las boulets pourta ?

« — Mets-los sus la carreto. »

Quand arribo à l'oustal, sa maire i dits : « Portos las agulhos ?

« — O.

« — E ount soun ?

« — Sus la carreto.

« — Ie ! Ie ! las auras perdudos ; te las calio metre à la margo de la
« besto.

« — Eh be ! Un autre cop ba farai, ma maire.

« — Dema, te cal ana à la fieiro croumpa un porc.

« — I anirai, ma maire. »

S'en ba ; croumpo le porc. Boullo pas marcha, i fiquec le bastou
pel bentre, le tuec ; alabets le metec sul colh.

Quand arribec, sa maire i diguec : « As croumpat le porc ?

« — Obe, boullo pos marcha, l'ai tuat e le porti : achi l'abets, es
« mort.

(1) *Revue des Langues Romanes*, octobre-décembre 1887, p. 565.

(2) Version de l'Ariège, recueillie à Bélesta, par Mlle Marie Lambert.

« Ai ! d'aquel descuquierat (1) ! Te calio croumpa de ficelo e le mena
« estacat per la pato.

« — Un autre cop ba farai, maire.

« — Dins tres ou quatre jouns, sa diguec la maire, ba esse la fieiro
« à Labelanet ; te caldra ana bendre un roulh de telo.

« — I anirai, ma maire. »

I ba ; quand es à Sant-Jan, troubo uno estatuio, abaicho (2).

Fasio bent e l'estatuio birabo le cap ; fasio . Que si, que si.

La prenguec per un mut ; i dits : « Me la bos croumpa ?

« — ... Que si... que si...

« — Me la pagaras quand tournarai ?

« — ... Que si... que si... »

En tournant de la fieiro benguec demanda soun argent.

« Me beni fe paga. »

Le bent abio birat, e l'estatuio fasio : ... Que nou... que nou...

« — Me la pagos, la telo ?

« — ... Que nou... que nou...

« — Que me la pagaras pos ! Dises que nou... que nou... »

I fico cops de pal ; la coupec.

S'en ba à l'oustal.

« — Garats, ma maire, ai vendut la telo à un home mut que m'a
« dit que me la pagario. En tournan de la fieiro me la boulio pos
« paga, l'ai tuat.

« Jès ! Qu'as fait ! Te metran en presou. Degus t'a pos bist, almens ?

« — Nani, ma maire.

« — Dema, ieu m'en anirai à la fieiro ; tu faras la ruscado, e qu'ajos
« souen de l'auco que cougo.

« — Obe, ma maire. »

Le goujat fa la ruscado.

A tres houros, que sabio qu'ero coustumo que las fennos esperti-
noun quand fan la ruscado, boulguec espertina (3) tabes. S'en ba coupa
uno trancho de cambajou e la met sul foc ande dous ious.

« — Dins le tems que se coets, bau tira bi. »

Pensec que le cambajou se rumabo ; mountec pel tira e deichec la
barico duberto.

Quand tournec per tampa la barrico, troubec tout le bi escampat.

S'en ba cerca uno saco de farino per eichuga le bi ; n'i agec pos
prou, i tournec nau cops.

L'auco, que cougabo al founse de la cabo, faguec : couac... couac...

(1) *Descuquierat*, écervelé.

(2) *Abaicho*, dépose son rouleau.

(3) *Espertina*, gouter.

« — Que ba diras, besse ?

« — Couac... couac...

« Que ba diras pos ! »

I toursisquec le colh.

Alabets se met sus ious e cougo.

Quand sa maire tournec : « E ount es ?

« — Couac, couac ; soun assi, ma mairo, que cougui.

« — Jes ! Qu'as fait ?

« — Garats, à tres houros ai boulgut espertina ; dins le tems que
« le cambajou se coesio, soun anat tira bi ; dins le tems que soun
« anat souegna les ious, le bi s'es escampat. L'auco a dit que ba dirio ;
« l'ai tuado, e ieu cougui. »

E tric e tric,
Moun counte es finit ;
E tric e trac,
Moun counte es acabat (1).

CECILO ⁽²⁾

Un cop, i abio un home e uno fenno qu'abioun uno filho.

Aquelo filho fasio le trabalh de l'oustal, apeï s'en anabo trabalha an uno fenestro ; dins aquel tems, s'entretenio ambe la Santo Bierjo.

Un jour que fasio bulhe l'oulo, entendec un gran bruch dins la carrièro ; demandec so qu'ero aco, i respounderoun qu'ero uno filho accusado d'abe panat un louis d'or ; alabets diguec :

« — Tant pis per elo. »

Dempei, agec pos pus de bisius.

Ero desoulado d'aco ; sabio pos perque la Santo Bierjo i parlabo pos pus.

S'anguéc coufessa ; le ritou i diguec :

« — Abets fait qualche pecat que n'es l'encauso. »

Se remembre le mot « tant pis » ; alabets le ritou i diguec :

« — Per penitensio, bous cal fe le tour del moun pendent sept ans. »

Quand fousquec pel cami, troubec uno pauro, i cambiec le bestit.

Les sept ans se fenissioun quand anec demanda l'almoïno al siu oustal. Soun paire i diguec se n'abio pas entendut parla d'uno nou-mado Cecilo. I diguec que si.

(1) *Revue des Langues Romanes*, octobre-décembre 1887, p. 578.

(2) Recueilli à Bélesta par M^{lle} Marie Lambert.

« — Perque pourtats noubelos de la miu filho, manjarets à ma
« taulo e durmirets à soun leit. »

Ta leu que fousquec endurmido, cridec :

« — A miejo-neit fenirai ma bido. »

Le maiti, la filho se lebabo pos.

La sirbento mountec ; de tant que la crambo ero esclairado, toum-
bec abalausido en cridant :

« — Mestresso ! Mestresso ! »

La mestresso diguec :

« — Estrabago. »

Mountec e toumbec, atabes le mestre que boulguec saupre so
qu'ero. Dins le leit, la filho ero morto.

Recounegueroun que la pauro, qu'abioun retirado, ero la siu filho.

Toutis l'abrassaboun, la cridaboun, mes ges de secours la pousquec
tourna fe bieure (1).

SANT GOURGOLHA (2)

A Troio (3), fan la festo patrounalo per Sant Gourgoulha, debes
Sant Jan.

Las marguelheros, en paran la gleiso, floucaboun le patrou ; le
couperoun.

« — Àro, couci faren ?

« — Cal ana cerca le Ramoun de la Pouento, per bese se bol beni
« tene la plasso. »

Le ban trouba.

« — Aben feit un malhur, aben coupat Sant Gourgoulha, e, coumo
« i semblats d'apres naturo, se boulets beni tene sa piasso, bous paga-
« ren. Quant boulets ?

« — Tres mesuros de blat e un boun dejuna.

« — B'aurets. »

L'endema i dounoun per dejuna baudanos, e mel per dessert ; apeï
le metoun dins la nicho.

Se descausso, i metoun nuses (4) sus peds.

Uno deboto anec embouca Sant Gourgoulha ; le Sant abio debrem-
bat de se freta les pots ; entre tems i passabo la lengo.

Ero per Sant Jan, ount las mouscos rodoun pla ; la deboto creguec

(1) *Revue des Langues Romanes*, 1887 octobre-décembre, p. 586.

(2) Recueilli à Bélesta par M^{me} Marie Lambert.

(3) *Troio*, Troye, petit village de l'arrondissement de Pamiers, canton de Mirepoix.

(4) *Nuses*, nœuds de ruban.

que le Sant i boulio parla. Anec cerca las sius camarados , en i disent que Sant Gourgoulha boulio parla.

Quand soun dabant le patrou, s'abisoun qu'un nus i ero toumbat ; li tournoun plassa ande uno agulho : se couiteroun en entendent souna brespos.

Sant Gourgoulha fico un saut al mieg de la gleiso, e dits :

« — Ni per un sac, ni per tres mesuros, i boli pos demoura. »

Toutis lou seguigueroun en disent :

« — Sant Gourgoulha qu'es tournat biu ! Sant Gourgoulha qu'es tournat biu ! » (1).

Le Ramoun s'anec amaga dins uno fabiero ; encaro i es (2).

LE PAIROULIER ⁽³⁾

Un cop, i abio un pairoulier qu'abio pos trabalh ; anec ne cerca.

Troubec un home que i diguec :

« — Bous boulets louga ?

« — Ta pla.

« — Farets pos grand causo : manjarets e beurets ; achi tout. Sou-
loment, quand bous parlaran, respoundrets : *Si signor e Signor si.* »

Le garderoun sieis meses per li ba aprene.

Al cap des sieis meses, l'abilheroun en abesque, ataleroun uno grando carriolo, le meteroun dedins ande elis e partisqueroun cap à Paris.

Dintron co d'un marchand d'argentario ; en begent l'abesque, lou fagueroun sieta dins un fautulh. Les mestres del noubel arribat caussisson so que lous agradabo mes.

Presenteroun à l'abesque un sant-sacroment :

« — Bous agrado, Mounseignour ?

« — *Si signor, signor si.* »

Pourtaboun aco dins la carriolo. La remplisqueroun de tout so que i abio de pus poulit ; i mounteroun, fiqueroun dous ou tres cops al chibal e s'en ban al bent ; deicheroun Mounseignour estalat sul fautulh.

Le marchand disio que boulio estre pagat, l'abesque respoundio :

« — *Si signor, signor si.*

(1) Ce conte, très connu dans la contrée a donné lieu à plusieurs variantes, dont une a été reproduite dans l'*Almanac Patoues de l'Ariège per 1891*, sous le titre *la statuo de Sant-Peire*.

(2) *Revue des langues Romanes*, 1887 octobre-décembre, p. 591.

(3) Recueilli à Bélesta par M^{me} Marie Lambert.

« — Que es tems de metre la ma à la pocho ?

« — *Si signor, signor si.*

« — Que bous trufats de ieu ?

« — *Si signor, signor si.* »

Quand begeg que poudio pos abe cap de respounso, pren un pal, i fico qualquis cops, le deichec per mort.

Mounseignour demourabo que les sius mestres le benguessoun cerca ; bengueroun pos.

Encaro i es.

E ieu m'en bengueri (1).

LE REI DES PEICHES (2)

Un cop, i avio un home qu'ero pescaire ; anabo cado joun à la pesco, e souventos fes noun prenio res.

Sa fenno disio : « Toujoun bas rouda à la pesco e james cap de peich.

« Te cal prene un autre mestier, ou nous cal creba de talent. »

« — E be ! te, fenno, i bau pel darrier cop ; se preni pos res, ba « quitterai. »

L'endema, ba à la pesco ; al prumier cop de fialat, pren un gros peich tout rouge. Le peich i diguec : « Pescaire, o boun pescaire, deicho-me dintra dins la ribiero, e prendras cado joun tout le peich que « bouldrats. »

Le deicho dintra dins la ribiero ; al prumier cop de fialat que tourno lansa, porto un quintal de peich.

S'en ba content à l'oustal.

La siu fenno i diguec : « Coussi, despei tant de tems qu'anabos à la « pesco e que pourtabos james res, e que bei n'en portes tant ?

« — Te ba dire : prengueri un gros peich rouge, que me diguec de « le tourna deicha dintra dins la ribiero e que prendrio cado joun tout « le peich que bouldrio. »

La fenno i dits : « Dema i tournarats, e se le pesques, me le pourta- « ras, que le boli manja. »

Le pescaire s'en ba à la pesco ande soun fialat sul colh, le jito dins la ribiero, e pren tourna le peich rouge.

Le peich i dits : « Pescaire, o boun pescaire, deicho-me dintra dins « la ribiero, e prendras cado joun tout le peich que bouldras.

« — Podi pos te deicha 'na, que ma fenno m'a dit que te boulio manja.

« — Quand ta fenno m'aura manjat, à miejo-neit accouchara de tres

(1) *Revue des Langues Romanes*, 1887 octobre-décembre, p. 593.

(2) Écrit sous la dictée de mon oncle J.-B. Lambert, à Bélesta (Ariège.)

« belis goujats ; ta cabalho qu'es à l'estable fara tabes tres belis poulits, « e ta gousso fara tres belis goussets. An aquelis goussets i diras : *Vite-coumo-l' vent, Passo-Pertout e Brise-Ferre*. Diras à ta fenno que te « garde las arestos, e que las mete dins uno counserbo sus la chimineio « ande aigo. Quand l'aigo bendra roujo, arribara causos estranjos « an un des goujats. »

Miejo-neit arribo ; la fenno fa tres belis goujats, la cabalho fa tres belis poulis, e la gousso tres belis goussets.

Quand les mainatges fousgueroun grandis, l'ainat demandec à parti.

La counserbo benguec roujo.

Le goujat pren soun chibal, soun gous e uno aresto de la counserbo per i serbi de dard.

Arribo dins un país ount tout èro en dol ; demando perque tout le mounde eroun tristes. L'oste i respound : « l'a uno bestio à sept caps « qu'esfraio tout le país ; aquesto annado cal douna uno filho per estre « manjado per la bestio, e le sort es toumbat sus la filho del rei.

« — Noun i a pos digus qu'atge ensajat de la tua.

« — James digus nou a pouscut. »

L'endema ban accompagna la filho del rei à la porto de la croto.

Le goujat pren soun chibal e soun gous e s'en ba à la croto ; troublec la filho del rei, i demandec ount anabo ; i diguec qu'anabo per estre manjado per la bestio à sept caps.

« — Mountats darre ieu, sus moun chibal ; bau ana tua la bestio.

« — Nani, sirats debourat coumo ieu.

« — Creniscots pos res, ieu me cargui de la destruire. »

La filho del rei mouto sul chibal, darre le cabalier ; la porto de la croto se derb, le gous se lanso sus la bestio, le cabalier pren soun dard, i coupo un cap.

La bestio i dits : « Sioi pus forto que james ; m'as coupat un cap, « m'en resto sieis. »

Le gous se lanso sus la besti, le cabalier pren soun dard e li copo uno outro testo.

La bestio i dits : « Sioi pus forto que james ; m'en as coupat dos, « m'en resto cinq. »

Le gous se lanso sus la bestio quatre cops adarre, le cabalier tabes ande soun dard li coupec quatre textos : n'i demourabo pos qu'uno.

La bestio i dits : « Sioi pus forto que james, e te manjarai, tu e mai « la filho del rei, toun chibal e toun gous. »

Le gous se lansa sus la bestio, le cabalier pren soun dard, i coupec la darriero testo e la bestio toumbec.

Le cabalier alabets coupo las sept lenguos des caps e las sarro dins le moucadou de la filho del rei, que i dits que n'a pos res per i oufri qu'elo, se la bol en maridatge.

Le cabalier i dits qu'a un bouiatge à fa d'un an e un jour, qu'à soun retour tendra paraulo; e s'en anec sense dire res à digus de so que benio d'arriba.

La filho del rei remounto pel bousquet per tourna al castel de soun paire, trobo tres carbouniers que fasioun carbou dins le bosc : « Coussi es que n'ets pos manjado per la bestio à sept caps ? Qui vous a salbat la bido ? »

« — Un jouine cabalier, ande un chibal e un gous, qu'a tuat la bestio.

« — E be ! se nou disets pos qu'es ieu, le filh del carbounier, qu'ai tuat la bestio, bons coupi le cap ande le pigassou, sus aquesto souco d'aubre. »

Alabets pren la filho, i fa enseгна оунт soun les caps de la bestio, prenoun un sac carbounier e les metoun dedins. Paire, ouncle e goujat, mountoun ande la filho al Loubre del rei.

Qu'no suspresso fousquec per tout le mounde de bese la filho en bido ! Calguec que la filho diguesse à soun paire qu'ero le carbounier qu'abio tuat la bestio à sept caps. Touto la bilo fousquec rajouido.

Le rei, en recounouissensò, fa beni le carbounier dins soun palai e i doune sa filho en mariatge.

La filho diguec que poudio pos espousa encaro le carbounier, qu'ero trop negre :

« — Cal croumpa cent francs de sabou e le cal fa sabouna cado joun. »

Les doumesticos e las sirbentos sabounaboun le carbounier cado joun. Al cap del sieis meses, le sabou fousquec acabat.

Le paire diguec a la filho :

« — Alabets le cal espousa.

« — Moun paire, n'en cal croumpa encaro cent francs, que le trobi pos prou blanc. »

Tournoun croumpa cent francs de sabou e tournoun sabouna le carbounier cado joun.

L'an acabat, le cabalier tourno al memo osto e bets la bilo en rejouissensò ; demando à l'osto perque.

« — E nou sabets pos que le rei marido vint filhos per fe ounou à la princesso que se marido ande l' carbounier que tuec la bestio à sept caps. »

Le cabalier dits pos res, bouto uno letro à la bouco de soun gous ; à l'ouro del dejuna, le gous ande la pato ba tusta le pe de la princesso.

Tout le mounde :

« — Qu'un poulit gous ! Qu'un poulit gous ! »

Le gous derb la bouco, la princesso pren la letro e dis pos res à digus, posque abio recounegut le gous.

Le gous sauto sùs la taulo, pren un perdigal roustit e sauto per la finestro.

Le rei, de bese l'adresso d'aquel gous, dits que se dema tourno, le cal prene per saupre à quau es.

L'endema, le gous tourno à la memo ouro, sauto sus la taulo, pren un peich e s'en ba sens que l' pouscoun arresta.

Le rei demando à qui es aquel gous; disoun qu'es enco de l'oste de la bilo.

Le rei mando querre le mestre del gous. Le mestre fa respounso que n'a pos besoun del rei; que, se le rei a quicom à li dire, que le bengue trouba.

Le rei en coulero mando un escadroun per prene aquel cabalier. La princesso i dits :

« Moun paire, se boulets que bous acoumpagne, anaren bese qui es « aquel cabalier. »

Le paire i dits que n'a pos à se soumettre à un bassal, ni à un estran-gier que digus le counoui pos.

L'escadroun arribo devant la porto e demando à l'oste ount es aquel qu'a pos boulgut se rendre as ordres del rei e que, si bol pos beni de boun grat, le ban prene, l'estacaran e se l'emmenaran à forso.

Le cabalier mounto à chibal e d'un cop de dard tuec tout l'escadroun, mens un, per manda respounso al rei : que se le rei a quicom à i dire, que le bengue trouba.

Le rei ero penat de bese que i abioun tuat soun escadroun. Sa fenno e sa filho i disoun de mounta à chibal e d'ana bese le cabalier.

I anguec.

A la bisto d'aquel home, le rei s'inclino e l'embito à beni dejuna ande el. Fa prene soun chibal e soun gous, que le rei n'abio pos bist de sa bido cap de parelhs.

Le maridatge del carbounier ande la princesso debio se fae l'endema. Al dejuna, le rei diguec al cabalier qu'ero perso que le carbounier abio tuat la bestio à sept caps.

Le cabalier demandec que i faguesse bese les caps; i diguec qu'eroun joust l'escalier, dins sa carbouniero.

Pourteroun les caps; le cabalier diguec de bese se las lenguos eroun dins la bouco; n'i agec pos cap.

Alabets, arrinquee le moucadou, ount ero bourdat le noum de la princesso e las sept lenguos que eroun dedins. Demandec à la princesso qui ero qu'abio tuat la bestio à sept caps.

La princesso diguec al rei qu'ero le cabalier qu'abio tuat la bestio ande soun chibal, soun gous e soun dard, e que le carbounier i boulio coupa le cap sus uno souco se disio pos qu'ero elqu'abio tuat la bestio.

Alabets le rei diguec que la princesso se maridario ande le cabalier.

Les carbouniers aneroun fa carbou dins un bosc pla len.

L'endema, la princesso e le cabalier se marideroun.

Le souer, en dintran dins la crambo, le cabalier bets uno clarou e demanda à sa fenno qu'ero aco. I dits qu'ero un castel de bielhos fados.

Alabets sort de la crambo, pren soun dard, soun chibal e soun gous, i ba. Der la porto, bets uno bielho que treinabo sous pelses pel sol.

La bielho i dits : « Arrestats-me le gous que me manjario.

« — N'ai pos cap de cordos per l'estaca.

« — Prenets un de mous pelses. »

N'i derabo un, e sul cop es mourfosat (1).

La princesso atendio soun home ; tout le mounde le cerco ; troboun pos ni le cabalier, ni le chibal, ni le dard, ni le gous.

La counserbo tournec roujo.

Le segound fraire demando à parti ; pren soun chibal e soun gous, que semblaboun à lous de soun fraire, e passo debant le Loubre del rei.

En le besent, la princesso i dits : « E ount abets passat la neit ? »

S'imaginec que le preniun per le siu fraire ; diguec pos re, per saupre mes so que se passabo, e coumprengeuc que soun fraire abio espousat la princesso.

La princesso le fa mounta à la crambo ; en dintran bets uno clarou ; coumo soun fraire, ba al castel de las fados, e la bielho le mourfosec tabes.

La counserbo tournec roujo.

Le pus jouine fraire demando à parti ; pren soun chibal, soun gous e soun dard, e passo debant le Loubre del rei, ount trobo la princesso que le faguec mounta à la crambo coumo sous fraires.

« — De qu'es aquelo clarou ?

« — Es un castel de bielhos fados. »

Alabets sort de la crambo, pren soun dard, soun chibal e soun gous, e ba pica la porto.

La bielho i dits : « Arrestats-me le gous, que me manjario. »

Alabets cridec à soun gous : « *Briso-Ferre, Passo-Pertout e Crebo-« Tout »*, e le lansec sus la bielho ; le gous i sauto al colh e l'estranglo. Prenguec la counserbo, ne jitec l'aiguo sus sous fraires, que reben-gueroun sul cop.

Remounteroun sus chibals e retourneroun al Loubre del rei. La princesso demandec qui ero le siu marit ; l'ainat i diguec qu'ero el, que les autris eroun les sius fraires. Tout le mounde cridec de joio.(1)

E tric e tric,

Moun counte es finit ;

E tric e trac,

Moun counte es acabat.

(1) *Mourfosat*, métamorphose.

(4) *Revue des Langues Romanes*. 1888, juillet, page 24.

LA GENTILHO (1)

Un cop i'abio un home qu'abio uno gentilho ; s'en ba co de la besino, e li dits :

« — Besino, besino, gardats m'aquesto gentilho.

« — Metets-lo sus la finestro. »

La galino i anec e manjec la gentilho.

L'home ben cerca la gentilho :

« — Besino, besino, beni querre la gentilho.

« — La galino l'a manjado.

« — Boli la gentilho ou la galino ; boli la galino ou la gentilho.

« — Aqui abets la galino. »

L'home s'en ba co d'uno outro besino e li dits :

« — Besino, besino, boulets-me garda aquele galino ?

« — Ame plase ; metets-lo al jouquier. »

L'home s'en ba cerca la galino :

« — Le porc la manjado.

« — Boli la galino ou le porc ; boli le porc ou la galino.

« — Prenets le porc e deissats-me tranquillo. »

L'home s'en ba co d'uno outro besino :

« — Besino, besino, me boulets garda le porc ?

« — Boli pla metets-le à la pourcatieiro. »

Al cap d'un pauc, l'home ben cerca le porc :

« — Besino, besino, tourno-me le porc.

« — La baco l'a manjat.

« — Boli le porc ou la baco ; boli la baco ou le porc.

« — Faguets pas tant de tapatge ; prenets la baco e anats boun a l'diable. »

L'home pren la baco e s'en ba co d'uno outro besino :

« Besino, besino, fasetts-me le plase de me garda aquesto baqueto ?

Anats la mettre à l'estable. »

Quauque tems aprets l'home ben cerca la baqueto :

« — Sabets pas, i dits la besino, so qu'es arribat ? Ai uno fillo qu'es pla groumando, a boulgut un bouci de l'anco de la baco, me li a calgut douna.

« — Boli la baco entierio ou la fillo ; boli la fillo ou la baco entierio.

« — Abets perdut le babarot (2), que boulgats ma fillo ?

« Boli la fillo ou la baco entierio ; boli la baco entierio ou la fillo.

« — Garats aqui la fillo ; ajos ne pla souen. »

(1) Version donnée par M. Guibaud.

(2) *Babarot*, l'esprit, le sens commun.

L'home met la filho dins un sac e s'en ba co d'uno autro besino :
« Besino, besino, me boulets garda aquel sac ?

« — Ame plase ; metets-le darrie la porto. »

Se troubabo que la besino ero la mairino de la filho, qu'ero dins le sac. Quand l'home sioguec partit, la filho cridec :

« — Mairino, mairino, tirats-me d'aci e metets à ma plasso la petchino. »

La mairino ba fa e i met la petchino, qu'ero uno gousseto torto.

L'home ben prene soun sac, le met sus sas espalhos e se l'emporto leng, pla leng ; taloment qu'ero fatigat. S'assei sus l'erbo e se dits en el memo : « N'abio per touto fortune qu'uno gentilha ; am' uno gentilha ai agut uno galino ; ame la galino, un pourcel, am' un pourcel uno baco ; am' uno baco, uno filho ; bejam s'ai pla fieirat ! (1)

« Ou, pitchouno, t'ai pla prou pourtado ; aro marcharas. »

D'oubris le sac, la gousseto sourtis, i emporto le cap del nas e se met à fugi. L'home se sarro le nas e se met à crida :

Boueturier de miejo coste.
Arrestats-me la gousso torto,
Que le cap del nas m'emporto.
Cric, crac,
Moun counte es acabat (2).

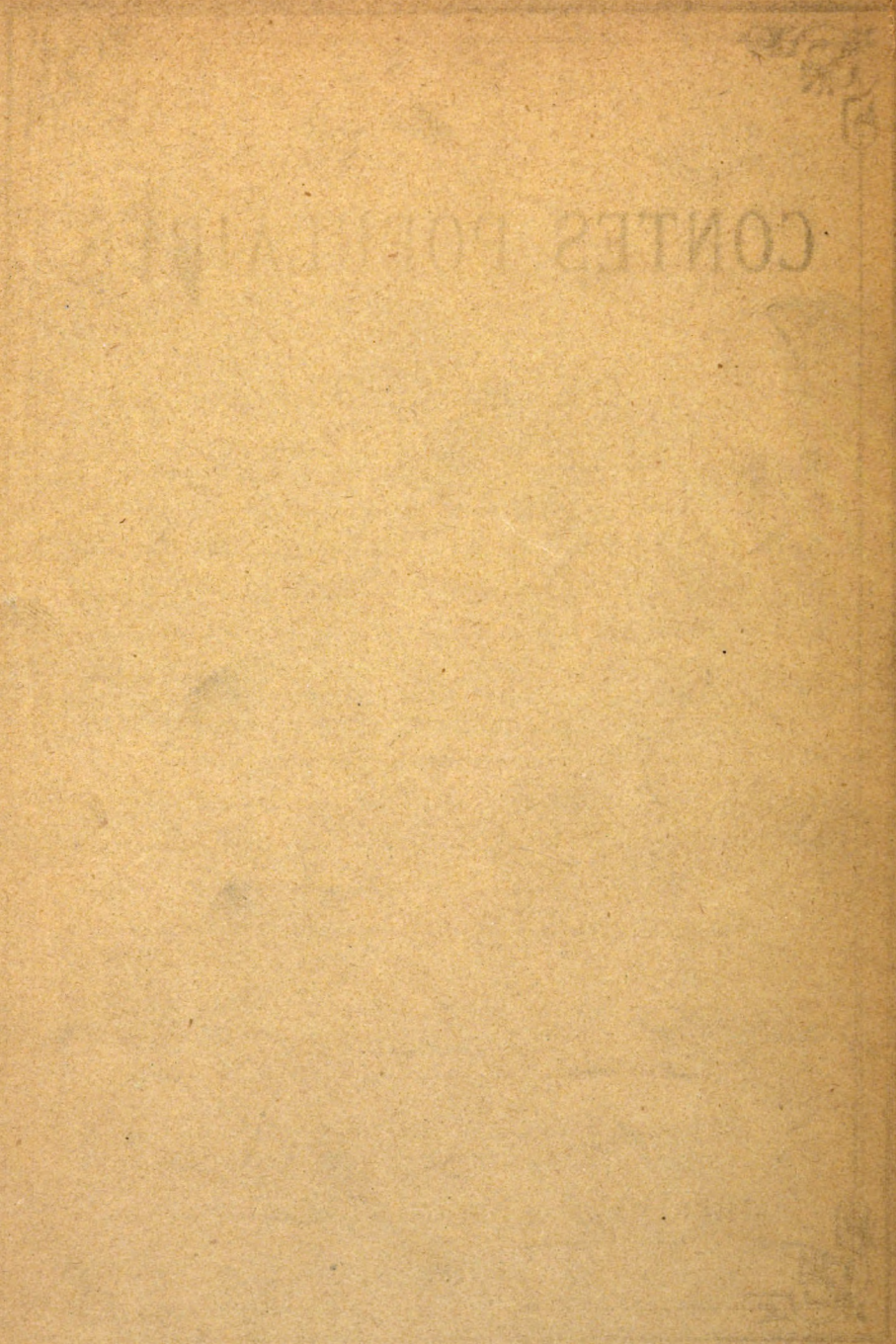
(1) *Fieirat*, réussi. Ce mot vient de *fieiro* et signifie faire un coup, une affaire comme à la foire.

(2) *Revue des Langues Romanes*, mai-juin 1888, p. 238.

TABLE

Avant-propos	3
Bufolo.....	4
Le Coumpaire Gatet.	9
La Filho del Carbounier.....	11
La Mandreto e le Loup	13
Le Carbounier.	14
L'Estatuio	15
Cecilo	17
Sant Gourgoulha.....	18
Le Pairoulier.	19
Le Rei des Peiches	20
La Gentilho	25

Foix, imprimerie-librairie GADRAT Aîné, rue de La Bistour.



CONTES ROYALES



JUL 6 1926

~~NOV 10 1945~~

REC-308
JAN 25 1973 H
1972

